

Intervention



Poésie

G. Artaud

Volume 1, numéro 1, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Artaud, G. (1978). Poésie. *Intervention*, 1(1), 26–27.



Juste ici, assis, un certain soir, celui-là, pas un autre, à cette heure-ci, dans une pièce parmi les autres, à l'angle courbe de ma tête-pivot sur l'axe de la fenêtre, mes yeux posés sur leur orbite à ce point de la vue qui voit cela — ce noir et ce bleu quasi confondus — blason que taille à la nuit le vide vitre de cette porte...

Le regarde, me dis que ce que j'y vois le jour y est aussi, entre dans mon regard, s'insère, formes sur l'aqueux de mes yeux

Vouloir que les voies... que tu sois au même endroit de moi, en ce même moment, avec tout ce passé de moi à ce présent mêlé qui trament mes émotions, colorent ma là réalité qu'en tes yeux se nichent ce qui habite aux creux de mes orbites...

Si tu vois ce que tu vois, t'es comme moi

C'est pareil, ensemble, dans ce même laps de l'espace-temps, que toi et moi se regarde, cet oeil de nous deux confondus

Quand t'ouvres tes yeux sur le bleu-noir du soir, ça fait comme une étincelle qui voudrait éclairer toute la noirceur;

t'as envie de prendre peur, d'y renoncer, mais cette lueur éclaire toute l'obscurité;

parfois, c'est en fermant les yeux que tu vois, comme une chandelle éteinte garroche encore toute sa chaleur luante dans l'éternité. Si une plante danse quand les sons la touchent, y'a du végétal en moi qui vibre aux sons du réel. Le monde est une sculpture sonore, mon oeil projeté, dedans comme un pas de deux primitif, dé-chaîné.